

Tanulmány

Szecskó Adrienn

L'emploi du prénom Charles et ces deux diminutifs 'Charlot' et 'Charlie' dans le français familier et argotique

Abstract

The purpose of this paper is to present the use of first names in the non-standard registers of French through the example of the first name *Charles* and its two diminutives. After examining their morphological forms and their syntactical functioning, I focus on the semantical specificities that differentiate them from proper nouns in general, the most important one being that their interpretation is based on connotations in the majority of cases. In the second part of the paper I describe idioms with *Charles*, *Charlot* and *Charlie* in details.

Key-words : French non-standard registers, first name, grammar of proper nouns, idioms

Dans cette étude je me suis fixé l'objectif de présenter l'emploi des prénoms dans des locutions de deux registres de la langue française, le langage familier et l'argot à partir de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Vu que l'existence des noms propres et parmi eux celle des prénoms est considérée comme un universel linguistique, il n'y a rien d'étonnant que dans la plupart des langues il existe des expressions contenant des prénoms, dans certains cas utilisés comme nom propre et dans d'autres tournures comme nom commun à la suite du processus de lexicalisation. On peut observer un grand nombre d'idiomes dans le langage standard, surtout dans le langage scientifique, mais la grande majorité des expressions s'emploient dans les registres non-standard. Vu que ces derniers se transforment plus vite et s'enrichissent grâce au changement linguistique continu on peut observer de telles expressions en quantité considérable. En premier lieu je vais traiter les formes morphologiques, ensuite je vais aborder brièvement les conditions syntaxiques de l'emploi des prénoms. Sur le plan sémantique la grande différence entre les noms et les prénoms se manifeste dans le fait que dans les expressions figées les noms possèdent un sens métaphorique, tandis que pour les prénoms c'est souvent des connotations qui servent de base à l'interprétation. Avant de décrire minutieusement les différents emplois des trois prénoms étudiés, je vais parler de divers champs lexicaux auxquels les expressions de ces deux registres appartiennent.

En examinant la forme des noms propres figurant dans les locutions de la langue familière et argotique, on peut constater que la plupart d'entre eux apparaissent dans leur forme de base. (*un gaspard* 'rat', *un jules* 'amoureux', *Thomas* 'pot de chambre'). Cependant on peut noter la présence récurrente des diminutifs à travers les siècles. Le suffixe *-ot* fait partie des

désinences que l'on ajoute couramment afin de former des diminutifs pour caractériser quelqu'un avec une valeur péjorative. (*Jacquot, Jeannot, Pierrot* 'niais', *Margot* 'femme bavarde', *Julot* 'proxénète') Dans notre corpus : *un charlot* 'individu peu sérieux'¹ *Charlie* peut être considéré comme une forme spéciale dans le sens que c'est le diminutif anglais de *Charles* qui s'est ancré dans la langue française. Ces dernières décennies le langage argotique s'est enrichi d'un nombre considérable de prénoms anglais surtout dans le domaine de la sexualité (*une Daisy* : homosexuel, *une Angelina* 'homosexuel passif') et de la toxicomanie (*Dolly* 'méthadone', *Harry* 'héroïne'). Une partie des prénoms ont été formés à la suite d'une modification phonétique : *Colas* 'niais, stupide' (aphérèse), *Maho* 'soleil' (apocope). On employait souvent l'aphérèse avec une réduplication pour créer des diminutifs (*Dudule* 'n'importe qui', *Gugusse* 'quelqu'un de peu sérieux') ou la réduplication toute seule (*Jeanjean* 'niais'). On peut observer également quelques cas isolés de l'utilisation des doubles prénoms, plus particulièrement avec le prénom Marie (*marie-jeanne* 'marihuana', *marie-louise* 'pet', *Marie-Chantal* 'femme snob'). Par contre on peut relever des prénoms composés exocentriques en grande quantité, avec les prénoms *Jean* et *Marie*, prénoms par excellence donnés aux personnes du peuple. (p. ex. *un jean-foutre/jean-fesse* 'individu incapable ; un *jean-nu-tête* 'pénis ; *Marie-couche-toi-là* 'fille facile' ; *une marie-pisse-trois-gouttes* 'très jeune fille').

Concernant le fonctionnement syntaxique des prénoms, quand le prénom a été communisé ('devenu nom commun' avec le terme de Damourette et Pichon²), il s'emploie bien évidemment dans les mêmes circonstances que les noms communs. Comme nom propre, on peut l'utiliser dans divers syntagmes nominaux sans ou avec déterminant.

Jacqueline va au cinéma chaque samedi.	(sans déterminant)
C'était ma période Jacqueline.	(épithète)
J'ai une Jacqueline dans ma classe.	(avec un article défini)
Il y a de la Jacqueline en Denise.	(avec un article partitif)
Je ne la connais pas cette Jacqueline.	(avec un déterminant démonstratif)
Ta Jacqueline, elle va dans quelle école ?	(avec un déterminant possessif)

Pour les expressions figées dans la grande majorité des cas le prénom s'emploie sans déterminant, dans quelques cas isolés avec un article défini ou avec un déterminant possessif (p. ex. *faire le charlot* 'faire le clown' ; *faire le jacques* 'faire l'imbécile', *faire le gus* 'faire des pitreries', *faire suer la Madeleine* 'tricher péniblement' ; *faire sa Sophie* 'avoir un comportement maniéré, affecté', *faire son Joseph* 'être excessivement timide ; affecter un air chaste' ; *faire sa Joséphine/Julie* 'faire la prude').

Étant donné que de nombreux linguistes du 20^{ème} siècle ont interprété la thèse du logicien Mill³ de façon erronée, pendant longtemps on considérait les noms propres privés de sens. La grande quantité des expressions contenant des prénoms prouve aussi à quel point les grammairiens ont fait fausse route sur le sujet. Pour présenter le fonctionnement sémantique des noms propres je dois éclairer quelques concepts de base. Une notion essentielle, celle du

¹ Autres suffixes pour former des diminutifs : -ette : *Lisette* 'femme facile', -ine : *Arthurine* 'femme facile'.

² *Des mots à la pensée, essai de Grammaire de la langue française*, Paris, d'Arthey, 1911-1940.

³ Même le texte de Mill prête à des malentendus. Pour lui les noms propres ne sont pas connotatifs, mais étant donné que dans un autre passage 'connotation' apparaît comme équivalent du concept 'signification', on peut mieux comprendre pourquoi les linguistes ont tiré une telle conclusion. Mill, John-Stuart (1988) : *Système de logique*. Bruxelles : Pierre Mardaga (reprise de l'édition française de 1866).

réfèrent initial a été élaborée par Gary-Prieur, en tenant compte des pensées des grammairiens du Port-Royal⁴ et de la thèse du désignateur rigide de Kripke.⁵ « Le réfèrent initial d'un nom propre dans un énoncé est l'individu associé par une présupposition à cette occurrence du nom propre en vertu d'un acte de baptême dont le locuteur et l'interlocuteur ont connaissance. »⁶ Gary-Prieur distingue trois sortes d'interprétation des noms propres : dénominative, identifiante et prédicative. Dans le cadre de notre étude il n'est pas nécessaire d'expliquer en détail les deux premiers, la seule chose qu'on doit retenir c'est qu'elles se basent sur le *sens* du nom propre. Cela signifie que les noms propres en tant qu'unité de langue ont la propriété de nommer des individus. Dans le cas de l'interprétation prédicative, elle est fondée sur le *contenu* du nom propre. Le *contenu*, c'est l'ensemble « des propriétés qui caractérisent le nom propre en tant qu'il est lié à son réfèrent initial ». ⁷ En ce qui concerne les prénoms l'interprétation s'appuie dans certains cas sur le contenu, quand il s'agit d'un emploi métaphorique et dans la grande majorité des cas sur les connotations à la différence des noms. Par conséquent, de notre point de vue, l'interprétation prédicative s'avère plus importante. Jonasson suppose qu'on pourrait distinguer deux types de noms propres métaphoriques selon le degré de lexicalisation. Ensuite elle précise que la distinction nette dans deux catégories ne se montre pas évidente, on peut parler plutôt de différents degrés.⁸ Dans sa définition des noms propres métaphoriques elle prend la présence d'un déterminant devant le nom propre comme un critère quasi absolu. En revanche Gary-Prieur considère que la construction métaphorique sans article est une spécificité des noms propres. Pour illustrer que l'emploi métaphorique d'un prénom sans déterminant est bel et bien possible, voilà un exemple tiré du langage des internautes :

On attendait le père Noël et c'est Harpagon.⁹

Va voir quand même ton vendeur, il doit te trouver une solution, même si c'est un Harpagon de la pire espèce.¹⁰

Avec ces deux exemples je voudrais montrer « les deux extrêmes », la différence entre une métaphore vivante et une métaphore lexicalisée. Quand le nom propre devient un substantif, on lui attribue un sens très précis. Pour tous les interlocuteurs la signification est claire, les propriétés du réfèrent initial auxquelles on a recours sont bien déterminées. Pour la métaphore vivante on ne peut pas saisir un sens bien défini, elle peut avoir plusieurs nuances variant selon les interlocuteurs. Dans le cas d'Harpagon les connaissances concrètes acquises sur la pièce de Molière ou le personnage incarné par Louis de Funès dans l'adaptation cinématographique peuvent être des facteurs qui jouent un rôle dans l'interprétation. L'exemple précédent vient de la langue standard, ici je voudrais citer un exemple du langage familier, dans ce cas le processus de lexicalisation n'a pas encore été achevé.

⁴ Arnauld, Antoine & Lancelot, Claude (1969) : *Grammaire générale et raisonnée*. Paris : républication Paulet. (1^{re} édition : 1660)

⁵ Dans son œuvre *Naming and Necessity* (1972) le concept du 'baptême initial', attribution d'un nom propre à chaque individu est d'une importance cruciale, cette attribution rend possible toute utilisation ultérieure.

⁶ Gary-Prieur (1994), 29.

⁷ Gary-Prieur (1994), 40.

⁸ Jonasson (1991), 73.

⁹ <http://mediateur.blog.lemonde.fr/2012/08/28/super-mario-pere-noel-ou-harpagon/>.

¹⁰ http://answers.microsoft.com/fr-fr/windows/forum/windows_7-pictures/probl%C3%A8me-enregistrement-micro-et/eacce0d2-6261-454e-9bb9-6cc447758966.

Trouver pas qu'il ressemble à Alain de loin.¹¹

L'expression tire son origine d'un sketch du fameux groupe humoristique, Les Inconnus.¹² Pour former cette métaphore un seul critère retenu par rapport à Alain Delon, c'est sa physique. Dans ce cas l'interprétation repose sur le contenu, une seule propriété d'un être humain existant. Pour les expressions lexicalisées des prénoms en général les interlocuteurs n'ont pas connaissance de l'origine de la métaphore.

Voici ma tenue Fanny Ardant ! Avec le teddy ça casse le look Fanny Ardant et ça fait plus rock !¹³

Ils ont embrassé Fanny, ça m'est arrivé également, une fois en deux ans.¹⁴

Dans le premier cas tout le monde a une image de l'actrice française, même si ces images ne coïncident pas dans tous les détails. Bien évidemment on n'est pas obligé de connaître ni sa vie par cœur, ni tout son parcours pour saisir le sens des phrases. Pour la deuxième phrase la grande majorité des locuteurs ne connaissent pas l'origine de l'expression. Il ne s'agit pas d'un Fanny connu par tout le monde, ou de quelque chose qui caractérise les Fanny en général. Au jeu de pétanque l'équipe vainqueur devait embrasser les fesses de l'image sculpté ou dessiné d'une femme dénommée Fanny. Dans notre corpus pour l'emploi métaphorique d'un prénom on peut relever trois exemples : *un charles* dans le sens du voleur et *un charlot* qui autrefois signifiait bourreau, de nos jours quelqu'un de malin. Dans la suite je vais éclairer la différence entre l'interprétation reposant sur le contenu et celle qui se base sur les connotations. En ce qui concerne les emplois fondés sur les connotations le référent du nom propre ne joue aucun rôle dans l'interprétation, on doit recourir uniquement à la notion du *sens*.

Marie-Chantal à Charles-Henri: « Mais enfin mon chéri, je n'arrive pas à croire que les classe touriste atterrissent en même temps que nous (qui sommes en première...) !¹⁵

Pour comprendre cette plaisanterie sur un couple des snobs, on ne doit pas forcément compter un Charles-Henri ou une Marie-Chantal parmi nos connaissances. Une nouvelle information liée à la présence du signifiant se joint au *sens*. Dans les familles aisées portant des noms à particule on a tendance à donner des doubles prénoms. La connotation peut découler également de la forme phonétique du prénom, reposant sur le phonosymbolisme. Ainsi dans le milieu marin l'idiome *appeler Raoul* a pris le sens 'vomir'. Le mot *charlot* aurait pris le sens 'coquard' vraisemblablement à cause du bruit 'tsarl' du coup reçu.¹⁶ Dans la langue argotique de nos jours les dealers et les toxicomanes choisissent des prénoms anglais pour crypter le nom des différentes sortes de drogues en s'appuyant sur le seul critère que la première lettre du stupéfiant et du prénom coïncident.

¹¹ <http://www.guitariste.com/forums/backstage.post-pour-ne-rien-dire,3105,29010.html>.

¹² L'idiome est devenu connu grâce au sketch *Tournez ménages*, dans lequel un protagoniste ayant une apparence peu avantageuse déclare : « Y a des copains à moi, ils disent que je ressemble à Alain de loin » (Bernet, Charles & Rézeau, Pierre (2010) : *C'est comme les cheveux d'Éléonore*. 21.)

¹³ <http://izumihiiiflower.blogspot.fr/2011/12/fanny-ardant.html>.

¹⁴ <http://www.beloteenligne.fr/forum/index.php?/topic/741-une-partie-que-je-dois-montrer/>.

¹⁵ http://passouline.blog.lemonde.fr/2006/09/22/2006_09_le_snobisme_est/.

¹⁶ Chautard, Émile (1931).

Concernant les champs lexicaux pour certaines locutions on ne peut pas préciser à quel champ sémantique elles appartiennent, il s'agit des interjections dans lesquelles les prénoms ajoutés ne servent qu'à renforcer l'expression. Dans ces tournures familières les interlocuteurs jouent sur la musicalité de la langue française en créant de nouveaux idiomes basés sur la rime et l'assonance. *A l'aise, Blaise ! Facile, Émile ! Tout juste, Auguste !* Dans notre corpus : *Tu parles, Charles !* et le calembour *Charles attend*.

Comme on a pu observer en traitant la sémantique des prénoms un nouveau sens peut apparaître reposant sur les connotations. Ainsi on comprend plus facilement comment *Jacques, Jeanjean, Pierrot*, prénoms typiques des paysans pendant plusieurs siècles pouvaient désigner un sot, un imbécile. Dans notre corpus : *Charlot* 'individu peu sérieux' (étym. le personnage incarné par Charlie Chaplin)

Il arrive souvent que les prénoms désignent un métier, et dans le contexte du langage argotique il s'agit des métiers de l'univers des délinquants (*Jules* 'proxénète', *Anatole* 'président de cour d'assises', *Marie-couche-toi-là* 'prostituée'). Dans notre corpus : *Charles, Charlot* 'voleur', *Charlot* 'bourreau'

Dans la langue imagée on utilise des prénoms de façon récurrente pour personnifier les différentes parties du corps (*Bernard* 'le postérieur', *Fanny* 'la vulve'), des animaux (*Gaspard* 'le rat', *Margot* 'la pie') et des objets (*Mahomet* 'le soleil' *Achille* 'le couteau'). Dans notre corpus : *Charles le Chauve* 'pénis', *Amuser Charlot, s'amuser comme Charlot, jouer à Charlot* 'se masturber', *la balançoire/la cravate à Charlot* : la serviette hygiénique, *godasse à Charlot* : 'carter chez les métallurgistes', *Charlie* 'cocaïne chez les trafiquants de drogue'.

Pour les trois articles présentant l'emploi du prénom Charles et ses deux diminutifs, je suis les principes suivants. Je commence toujours avec les emplois comme nom propre et l'emploi comme nom commun se trouve à la fin de chaque article. Les emplois attestés plus récemment suivent les emplois plus anciens. J'ai essayé d'établir l'étymologie dans la plupart de cas.

Charles

nom propre

1. *Charles attend* un calembour que l'on peut retrouver même chez Proust¹⁷ étym. 1640 Oudin, *vous êtes un Charles* « par allusion de charlatan. Un discoureur ; un abuseur par belles paroles. vulg. »¹⁸ D'où l'expression *faire comme Charles*, c'est-à-dire attendre.
2. (argot ancien) voleur, étym. 1800 Leclair,¹⁹ probablement il y a un rapport avec les grands bandits portant ce prénom (Colin) (nom commun chez Esnault)
3. *Charles le Chauve* pénis étym. 1864 Delvau,²⁰ jeu de mots et l'emploi métaphorique en même temps, allusion à la calvitie du pénis, expressions : *décalotter Charles le Chauve, faire sauter la cervelle de (à) Charles le Chauve* on peut rapprocher ce dernier à l'expression *se faire sauter la cervelle* basée sur la couleur blanchâtre de la cervelle

¹⁷ « La fille de Françoise, au contraire, parlait...l'argot parisien et ne manquait aucune des plaisanteries adjointes. ...Voyant que j'attendais une visite, elle fit semblant de croire que je m'appelais Charles. Je lui répondis naïvement que non, ce qui lui permit de placer : « Ah !je croyais ! Et je me disais Charles attend (charlatan). » Ce n'était pas de trèsbon goût. » Proust, Marcel (1919) : *A la recherche du temps perdu*. tome 9. 167.

¹⁸ Oudin, Antoine (1640) : *Curiosités françaises*. Paris, 84.

¹⁹ Leclair, P. (1800) : *Histoire des brigands, chauffeurs et assassins d'Orgères*. Chartres : Lacombe.

²⁰ Delvau, Alfred (1864) : *Dictionnaire érotique moderne*. Freetown [Bruxelles].

et du sperme, sur l'analogie de l'action (faire sauter la cervelle- éjaculer) (Cellard-Rey²¹)

4. *Tu parles, Charles !* étym. 1946 Roussel,²² expression jouant sur l'assonance, pour renforcer la locution *tu parles !* ayant une nuance de moquerie ou de colère, parfois d'admiration
5. *Charles-Henri/Charles-Hubert* on utilise souvent ce prénom, accompagné d' un prénom féminin Marie-Chantal, ils incarnent un couple d'une famille aisée et snob. Étym. Donner des doubles prénoms est récurrent dans le milieu bourgeois. [Brunet]²³

Charlot

1. N. pr. (vieux) bourreau (à Paris), expressions : 1792 *Charlot casse-bras* « on disait charlot casse-bras par allusion à la roue sur laquelle il cassait les bras des condamnés (Larchey), 1842 *boutique de Charlot* 'guillotiné' (E. Sue), 1867 *soubrettes de Charlot* « les valets du bourreau, chargés de faire la toilette du condamné à mort » (Delvau), 1901 *baiser la femme à Charlot, coucher avec la femme à Charlot, jouer à la main chaude avec les soubrettes à Charlot* être guillotiné (Bruant),²⁴ *embrasser Charlot* 'être guillotiné' [1907 H. France] *bascule à Charlot* 'guillotiné' [1953 Sandy et Carrère] Étym. 1788 Vadé [Larchey],²⁵ Charles, prénom porté par les membres d'une famille des bourreaux, les Sanson exerçant leur métier à Paris
2. *Amuser Charlot, s'amuser comme Charlot, jouer à Charlot* se masturber étym. 1901 Bruant,²⁶ voir les expressions *décalotter Charles le Chauve, faire sauter la cervelle de (à) Charles le Chauve*
3. *la balançoire à Charlot* : la serviette hygiénique. Étym. Selon Pierron l'expression a un rapport avec le métier sanglant du bourreau.²⁷
4. *la cravate à Charlot* : idem. Étym. Vers 1960 Par analogie de forme avec la serviette, (Cellard-Rey²⁸), explication douteuse.
5. (argotique) le lycée Charlemagne chez les polytechniciens²⁹ Étym. 1894 [Esnault] nom commun
6. (vieux) voleur étym. Première attestation dans une chanson du 18^e siècle, citée par Vidocq dans des mémoires, assez étrangement *charlot* figure uniquement dans le sens

²¹ Cellard-Rey (1991), 175.

²² Roussel, Romain (1946) : *La tête à l'envers*. Paris : Plon.

²³ Brunet (2012), 95. Hé mec Je me présente Je m'appelle Charles-Henri Du Pré J'habite à Neuilly Dans un quartier mal paumé (Les Inconnus : Auteuil, Neuilly, Passy), Question à 1000€ : Charles-Henri, Marie-Chantal, Eudes-Athanase et Sixtine-Berthe sont à la #manifpourtout. Ça fait combien de personnes ? (Twitter), « Charles-Henri, cadre sup' de 42 ans, est marié à Marie-Chantal depuis de nombreuses années... Je vous laisse imaginer le genre du couple, catho, 4 enfants, avec le C4 Picasso & toute la panoplie des parfaits trouduc... » (Marchal, Fabrice : Méaventure fâcheuse...). <http://welovewords.com/documents/mesaventure-facheuse-dot-dot-dot>.

²⁴ Bruant, Aristide (1901).

²⁵ Larchey, Lorédan (1865), 70. « ... mais quand on a *Charlot* (le bourreau) d'un côté, *le sanglier* (le confesseur) de l'autre, et *les marchands de lacets* (les gendarmes) derrière, ce n'est pas déjà si réjouissant d'aller faire des abreuvoirs à mouches... » Vidocq (1827) Chapitre XIII.

²⁶ Bruant (1901), 311.

²⁷ Pierron (2010), 769.

²⁸ Cellard-Rey (1991), 244.

²⁹ Deux autres lycées prestigieuses de la région parisienne exclusivement consacrées aux classes préparatoires aux grandes écoles : *Ginette* le lycée Saint-Geneviève de Versailles. (Mattatia), *Louis, Baz Louis* le lycée Saint-Louis de Paris étym, 1894 [Esnault].

du bourreau dans les dictionnaires argotiques du deuxième moitié du 19^{ème} siècle, sauf chez La Rue³⁰ [Esnault]³¹

7. (vieux) coquard étym. 1900 [Chautard],³² peut-être un mot onomatopéique, faisant allusion au bruit du coup de poing
8. (argot ancien) malin, futé (Bruant), aujourd'hui individu peu sérieux, expressions : *faire le charlot* : jouer au plus fin (Colin), *tu es un Charlot!* un drôle, un baratineur, en fait un bon à rien (Duneton-Claval), *Charloter* : faire l'imbécile, faire n'importe quoi, par dénominal de charlot. (Merle 2007) Étym. Selon Merle *charlot* signifiait 'malin' parce que les bourreaux gagnait facilement sa vie, vu le nombre élevé des exécutions. Le changement de sens (d'une qualité, la ruse en un défaut, un glandeur) est parvenu probablement à cause de deux facteurs : le personnage incarné par Charlie Chaplin et le groupe de musique des années 70, spécialisé dans la chanson humoristique les Charlots,³³ d'où l'expression *une bande de charlots*.
9. *charlot* n. m. sportif peu sérieux, football : joueur inutile, ridicule ; sport automobile : un pilote vantard³⁴ Étym. restriction du sens 3.

Charlie

Nom propre

1. (argotique) cocaïne chez les trafiquants de drogue Étym. Vient de l'argot londonien « ...où l'on donne parfois à un produit un nom propre commençant par la même lettre que lui. »³⁵ [Merle]
2. Aéroport de Roissy Charles-de-Gaulle chez les chauffeurs de taxi Course vers un aéroport (Roissy-Charles-de-Gaulle ou Orly) pour les taxis parisiens (ou entre les deux aéroports)³⁶ Étym. Surnom de Charles [Perret],
3. *Delta Charlie Delta* (DéCéDé) code international de radio chez les policiers, chez les pompiers et chez les médecins-pompiers pour signaler un décès. Étym. Code utilisé dans la navigation aérienne, dans l'armée, mis en application depuis le 1er mars 1956
4. *Je suis Charlie* je suis solidaire avec les journalistes de Charlie Hebdo Étym. un slogan créé par Joachim Roncin, un graphiste français, dans les heures suivant l'attentat contre le journal Charlie Hebdo et utilisé le 7 janvier 2015 et les jours suivants en soutien aux victimes.

³⁰ La Rue, Jean (1894): *Dictionnaire d'argot*. Paris : P. Arnauld, 89.

³¹ Vidocq 1827 tome 3 chapitre XXXV « ...Riboulet, d'une voix dont les cordes vibraient dans la lie, se mit à chanter, dans le plus pur argot du bon temps, une de ces ballades à reprises qui sont aussi longues qu'un faubourg: ...

Allumés de toutes ces largues,

Et du trepe rassemblé,

Et de ces *charlots bons drilles...* »

³² Chautard, Émile (1931) : *La vie étrange de l'argot*. Paris : Denoël et Steele.

³³ Gérard Rinaldi, l'un des membres fondateurs du groupe a fréquenté le lycée Charlemagne à Paris, établissement dénommé *Charlot* dans l'argot des lycéens. Voir sens 8.

³⁴ Doillon, Albert (2010), 1098.

³⁵ D'autres exemples : Corinne pour la cocaïne, Dolly pour le dolophine, Eve pour l'ecstasy, Hélène pour l'héroïne (témoignage oral), Le vocabulaire des différentes drogues 1.3.2 In : Dr. Romain, Jean-Georges (dir.) : *La drogue, le toxicomane et la société*, 93-108.

³⁶ <http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=70239>.

En ce qui concerne cette dernière expression, comme elle est assez récente et vu le contexte de sa création, à l'heure actuelle il est difficile de parler de son sort. Est-ce qu'elle va garder le même sens ? Déjà pour déterminer sa signification actuelle, on rencontre pas mal de difficultés, étant donné que cela pose des questions pas uniquement d'ordre linguistique. Pour les journalistes qui ont survécu à l'attentat il y a un rapport étroit avec la laïcité.³⁷ Il y a des fortes possibilités que cette locution soit utilisée par rapport à la liberté d'expression.

En prenant l'exemple du prénom *Charles* et ses deux diminutifs on a pu tirer plusieurs conclusions sur l'emploi des prénoms dans deux registres non-standard du français. Les locutions contenant des prénoms constituent une partie active du lexique, en changement éternel : certaines disparaissent au fil des temps, mais les locuteurs créatifs n'arrêtent pas d'en inventer des nouvelles. Un grand nombre d'idiomes sont la création de l'esprit ludique, qui s'avère un trait typique des prénoms, les noms complets et les noms de famille ne s'emploient pas de cette manière. Du point de vue sémantique on doit mettre en relief le rôle des connotations dans la compréhension, ce qui explique les difficultés auxquelles en général les linguistes se trouvent contraints de faire face quand ils essaient de donner l'étymologie de ces expressions.

Bibliographie

- Brunet, Sylvie (2010) : *365 prénoms et expressions*. Paris : Les Éditions de l'Opportun.
- Cellard, Jacques & Rey, Alain (1991): *Dictionnaire du français non conventionnel*. Paris : Hachette.
- Colin, Jean Paul & Mével, Jean-Pierre (2010) : *Le dictionnaire de l'argot et du français populaire*. Paris : Larousse.
- Duneton, Claude & Claval, Sylvie (1990) : *Le Bouquet des expressions imagées, encyclopédie thématique des locutions figurées de la langue française*. Paris : Seuil.
- Esnault, Gaston (1965) : *Dictionnaire historique des argots français*. Paris : Larousse.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1994) : *Grammaire du nom propre*. Paris : Presses Universitaires de France
- Jonasson, Kerstin (1991) : Les noms propres métaphoriques : construction et interprétation. *Langue française*. N°92, 64-81.
- Kleiber, Georges (2007) : Le rôle cognitif des noms propres. *Cahiers de Lexicologie*. No. 91, 151-165.
- Larchey, Lorédan (1872): *Dictionnaire historique, étymologique et anecdotique de l'argot parisien* : 6e édition des Excentricités du langage. Paris : F. Polo.
- Leroy, Sarah (2006) : « Les prénoms ont été changés » Pseudonymisation médiatique et production de sens des prénoms. *Cahiers de sociolinguistique* no. 11. 27-40.

³⁷ « Les millions de personnes anonymes, toutes les institutions, tous les chefs d'État et de gouvernement, toutes les personnalités politiques, intellectuelles et médiatique, tous les dignitaires religieux qui, cette semaine, ont proclamé « Je suis *Charlie* » doivent savoir que ça veut dire aussi « Je suis la laïcité ». *Charlie Hebdo* 14 janvier 2015 n. 1178. 3.

Szecsó Adrienn:

L'emploi du prénom Charles et ces deux diminutifs 'Charlot' et 'Charlie' dans le français familier et argotique
Argumentum 11 (2015), 265-273
 Debreceni Egyetemi Kiadó

Merle, Pierre (2007) : *Nouveau dictionnaire de la langue verte, Le français argotique et familier au XXIe siècle*. Paris : Éditions Denoël.

Perret, Pierre (2002) : *Le parler des métiers*. Paris : Laffont.

Pierron, Agnès (2010) : *Le dictionnaire des mots du sexe*. Paris : Balland.

Rey, Alain & Chantreau, Sophie (1993) : *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Szabó Dávid (1997) : A francia argó. In : Kis Tamás (szerk.) : *A szlengkutatás útjai és lehetőségei*. Debrecen : Kossuth Egyetemi Kiadó, 159-183.

Szabó Dávid (2011) : *Szleng és lexiográfia. A francia és a magyar szleng a szótárírás tükrében*. Habilitációs értekezés. ELTE.

Van Hoof, Henri(1998) : Les prénoms dans la langue imagée. *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 43, n° 2, 262-311.

<http://www.erudit.org/revue/meta/1998/v43/n2/004531ar.pdf>

Trésor de la langue française informatisé <http://www.cnrtl.fr/definition/>.

Le Grand Robert (version électronique) Le Robert/SEJER, 2005.

Le nouveau Petit Robert de la langue française 2009 (version électronique).

Adrienn Szecsó
 Université Eötvös Loránd
 Institut des Langues Romanes
 Múzeum krt. 4/C
 H-1088 Budapest
 szecscoa@yahoo.com